

Corinne Rossari
Université de Neuchâtel (Suisse)

Claudia Ricci
Université de Neuchâtel (Suisse)

Dennis Wandel
Université de Neuchâtel (Suisse)

Introduceurs de cadres et connecteurs de reformulation : étude contrastive sur corpus

1. INTRODUCTION

Le propos de cet article est de faire ressortir des spécificités relatives à l'environnement textuel d'une famille de formes ayant un fonctionnement de cadre ou de connecteur de reformulation non paraphrastique en utilisant les outils statistiques élaborés dans le cadre de la linguistique de corpus, afin de comprendre ce qui permet à certains de ces cadres d'avoir cette double possibilité d'emploi.

Dans la typologie des connecteurs de reformulation non paraphrastique proposée dans C. Rossari (1997) sont mentionnées des locutions composées d'un nom abstrait (*réalité* pour *en réalité*, *fait* pour *en fait* et *de fait*, *somme* pour *en somme*) ayant un rôle de cadratif (v. Charolles & Pietrandrea 2012 ; Charolles & Vigier 2005). Dans cette étude, leur emploi de connecteur de reformulation est justifié dans une perspective qualitative en raison de leur fonctionnement rétrospectif. Par exemple, pour *en réalité*, il est dit que sa contribution est de présenter un état de choses nouveau qui « relève de l'ordre du réel » et qui, de manière rétroactive, présente le contenu qui le précède comme apparent, avec « dans ses conditions d'emploi, l'obligation de reconstituer une opposition entre ordre du réel et ordre des apparences relative aux deux points de vue articulés » (Rossari, 1997 : 154-155). Or, le propre d'un introduceur de cadre est de donner un éclairage sur le contenu introduit, et cet éclairage induit forcément une relecture du contenu précédent comme différant de ce dernier, comme le relèvent M. Charolles et D. Vigier (2005 : 11-12) en soulignant que « les SP antéposés indexent l'ensemble des informations exprimées par les phrases composant les paragraphes en tête desquels ils sont détachés. Ils initient des cadres dans lesquels sont réparties les informations [...] ».

- (1) Rappelons d'abord les exemples qu'il a donnés. Quand je dis : le phosphore fond à 44 degrés, je crois énoncer une loi ; *en réalité* c'est la définition même du phosphore ; [...] (Poincaré, *La Valeur de la science*, 1905)

C'est parce que *en réalité* indique que l'énoncé introduit « relève de l'ordre du réel » que l'énoncé précédent est conçu comme ne relevant pas de cet ordre. Cette scission entre ce qui relève de la perspective indiquée par le cadre et ce qui n'en relève pas, à savoir le contenu précédant ce dernier, est propre aux cadres en général, mais elle ne permet pas de singulariser les cadres ayant un fonctionnement de connecteur de reformulation. Par exemple, *en pratique* crée le même type de scission mais ne serait pas, intuitivement en tout cas, assimilé à un connecteur de reformulation (Wandel 2017, à par.) :

- (2) Et l'U.R.S.S., forte de cet argument, obtient deux sièges supplémentaires dans les organisations internationales d'après-guerre, qui seront attribués à l'Ukraine et à la Biélorussie. *En pratique*, l'après-guerre, qui semble consacrer une autonomie militaire des républiques, consacre tout au contraire le retour aux conceptions de 1938 [...]. (Carrère d'Encausse, *L'Empire éclaté : la révolte des nations en U.R.S.S.*, 1978)

Dans cet exemple, *en pratique* permet de « rétrointerpréter » le contenu de l'énoncé qui précède comme nécessitant une réévaluation de ses conséquences (ce n'est pas parce qu'il y a des sièges attribués à l'Ukraine et à la Biélorussie que ces états gagnent en autonomie).

Toutefois, il reste pertinent de dire que certaines locutions cadratives à nom abstrait ont un fonctionnement qui les différencie des autres et qui justifie leur intégration dans le paradigme des connecteurs de reformulation. En effet, dans l'exemple suivant, la locution *en réalité* semble attirer l'attention sur le contenu introduit, sans pour autant avoir un fonctionnement cadratif « fort » indiquant véritablement que ce contenu relève du réel, alors que celui qui le précède relève de l'ordre des apparences, comme relevé dans D. Wandel (2017, à par.).

- (3) Quelque chose s'était brisé entre nous, mais, après réflexion, je crois en réalité qu'elle avait senti mon aversion pour lui depuis le début. Et je pense aussi qu'elle m'a soupçonné directement après son agression. *En réalité*, je crois qu'elle savait, oui, elle savait ce que j'avais été capable de faire, pour elle ... ou à cause d'elle. (Ruiz Martin, *Le syndrome du morveux*, The Book Edition.com)

Le propos de notre article est de mettre en évidence des propriétés partagées par certains marqueurs concernant leur environnement textuel, qui ne sauraient être révélées en dehors d'analyses statistiques. En cela, il s'inscrit dans un des objectifs clés du volume, à savoir celui de montrer les apports de l'utilisation d'outils informatiques pour cerner les contours de la notion de « reformulation ».

Dans un premier temps, nous définirons les propriétés qui caractérisent le fonctionnement en tant que reformulatif des cadres à nom abstrait en les comparant notamment aux autres connecteurs de reformulation pris en compte dans C. Rossari (1997). Puis, nous établirons une série de recherches quantitatives ciblées pour identifier la façon dont les locutions se comportent dans un pattern

discursif donné, dans le but de comprendre dans quelle mesure ce comportement recoupe les particularités mises en relief dans l'analyse qualitative. Ces recherches seront menées également dans deux autres langues : l'allemand et l'italien. Le but de cette perspective comparative sera de voir si des mouvements discursifs convergents inter-langues se dessinent, ce qui pourrait être un indice pour les considérer comme ancrés sur une base cognitive.

2. PROPRIÉTÉS DES CADRATIFS À NOM ABSTRAIT AYANT UN FONCTIONNEMENT DE CONNECTEUR REFORMULATIF

Dans l'ouvrage monographique de C. Rossari (1997 : 22, 197-215) consacré à la reformulation, on trouve une typologie des connecteurs fondée sur deux macro-classes et quatre sous-classes. Les deux macro-classes sont celle des connecteurs de reformulation paraphrastique et celle des connecteurs de reformulation non paraphrastique. Les premiers – *c'est-à-dire, en d'autres termes, autrement dit* – ont la propriété d'induire une équivalence sémantique entre les contenus qu'ils relient, alors que les seconds conduisent à une rétrointerprétation du contenu de l'énoncé précédent liée à un changement de perspective énonciative spécifié par les indications sémantiques données par le connecteur. Cette catégorie est divisée en quatre sous-catégories : les connecteurs qui signalent un changement de perspective fondé sur une opération de récapitulation (*en somme, en un mot, bref*), ceux qui signalent que ce changement est fondé sur une opération de réexamen (*tout bien considéré, tout compte fait, somme toute, après tout, en fin de compte, finalement, en définitive*), ceux qui indiquent que ce changement est fondé sur une opération de distanciation (*en tout cas, de toute façon, de toute manière, en fait, de fait, en réalité, au fond*) et un item ayant la propriété de déclencher une opération de renonciation (*enfin*). Chacune de ces classes a fait l'objet d'analyses approfondies. La fonction de « connecteur » de *en fait* et *en réalité* – ainsi que de *en fin de compte* – a été traitée par M. Charolles (1984), qui s'intéresse à la question de l'opposition marquée par ces formes, ainsi que par L. Iordanskaja et I. Mel'čuk (1995 : 233) qui proposent une description lexicographique, mettant en évidence la composante rétroactive de ces formes, dont la définition « exige une composante de plus, à savoir une composante évaluant l'information contenue dans des énoncés précédents ». M. Forsgren (2009) et H. Engel, M. Forsgren et F. Sullet-Nylander (2010) étudient la distribution des connecteurs *en effet, effectivement, en fait, de fait* dans plusieurs corpus pour cerner leurs fonctions discursives. M. Charolles et P. Pietrandrea (2012) tissent des liens entre les emplois de *en réalité* comme cadratif et comme connecteur. V. Lenepveu (2006) prend en compte des connecteurs qui sont ou qui pourraient être intégrés à la catégorie des connecteurs de réexamen (*tout bien considéré, tout compte fait, tout bien pensé, tout bien pesé*) en mettant en relief leur valeur résultative. C. Schnedecker (2011) étudie une série de marqueurs composés du morphème *fin* (*à la fin, in fine, au final*), en montrant comment les notions de « bilan » et de « temporalité » entrent dans leur sémantique permettant de les différencier. Toutes ces études mettent en relief le caractère

hybride de ces formes, à cheval entre une fonction textuelle de connecteur et une fonction sémantico-pragmatique de cadre de discours.

À partir du classement de C. Rossari (1997), nous relevons une des propriétés communes à l'ensemble des items de la classe des connecteurs non paraphrastiques : la non-sensibilité quant au contenu de l'énoncé introduit. Bien que ces connecteurs induisent une opération différente au niveau de la façon dont le contenu de l'énoncé précédent est interprété rétrospectivement, ils ont la propriété d'être très facilement permutable. *En réalité*, dans l'exemple (3) repris sous (4), pourrait être remplacé par un autre connecteur reformulatif non paraphrastique, sans créer de sentiment d'inacceptabilité et sans modifier fortement la relation : dans tous les cas, le connecteur indique que le point focal du discours en cours est sur la séquence qu'il introduit.

- (4) Quelque chose s'était brisé entre nous, mais, après réflexion, je crois en réalité qu'elle avait senti mon aversion pour lui depuis le début. Et je pense aussi qu'elle m'a soupçonné directement après son agression. *En réalité*, [en somme, en un mot, bref] / [tout bien considéré, tout compte fait, somme toute, après tout, en fin de compte, finalement, en définitive] / [en tout cas, de toute façon, de toute manière, en fait, de fait, en réalité, au fond] / [enfin] je crois qu'elle savait, oui, elle savait ce que j'avais été capable de faire, pour elle ... ou à cause d'elle.

En revanche, il ne saurait être remplacé par un introducteur de cadre plus « fort » sémantiquement comme *en pratique*, qui lui aussi met l'accent sur l'énoncé introduit :

- (5) Quelque chose s'était brisé entre nous, mais, après réflexion, je crois en réalité qu'elle avait senti mon aversion pour lui depuis le début. Et je pense aussi qu'elle m'a soupçonné directement après son agression. *En réalité* / ?? *En pratique* je crois qu'elle savait, oui, elle savait ce que j'avais été capable de faire, pour elle ... ou à cause d'elle.

Le fait que l'on puisse utiliser différents connecteurs de reformulation, mais non *en pratique* avec ce même contenu, manifeste que *en réalité*, dans cet usage, tout en mettant à l'avant-plan le contenu de l'énoncé, n'apporte pas un éclairage touchant à ce contenu directement. Comme préconisé dans D. Wandel (2017, à par.), nous estimons que ce qui est qualifié par les indications sémantiques propres à cette locution dans (3) est l'énonciation ; sa contribution sémantique ne touche donc qu'indirectement le contenu.

Nos travaux sur les sens modaux ont mis en relief que certaines formes modales ont la capacité de qualifier non pas le contenu mais l'énonciation (v. Rossari 2016 ; Ricci 2017). Le modèle d'analyse que nous avons forgé dans ces publications prévoit que la contribution sémantique d'une forme modale peut, à un certain stade de son évolution, se mettre à concerner non pas le contenu propositionnel d'un énoncé mais l'énonciation en tant qu'apparition même de l'énoncé en discours. Dans ce cas, nous représentons la contribution sémantique comme opérant ainsi : CS [occ(E)] – Contribution sémantique [occurrence (Énoncé)] – et nous lui attachons une valeur rhétorique particulière en fonction

de la motivation que le locuteur attache à ce fonctionnement. Dans le cas des introduceurs de cadre à nom abstrait comme *en réalité*, cette motivation serait de mettre l'accent sur l'énonciation que la locution introduit en la qualifiant de « réelle » ce qui fait apparaître son contenu comme plus pertinent.

En ce qui concerne les sens modaux transmis par les adverbess épistémiques, nous avons pu montrer que la capacité acquise par certains d'entre eux de fonctionner au niveau de l'énonciation est en corrélation avec le fait que ces derniers ont *mais* comme cooccurrent spécifique (à savoir que *mais* leur est associé de façon préférentielle selon un calcul statistique que nous définirons *infra*). Cette conjonction peut être considérée comme un indice de hiérarchisation des énonciations (v. Rossari 2016b). Elle indique que l'énoncé introduit doit être à l'avant-plan du discours en cours par rapport à ce qui précède (et qui reste dans la portée de *mais*), qui est mis à l'arrière-plan¹.

Nos études sur corpus ont montré que cette conjonction est associée de manière préférentielle à certaines formes modales (Rossari *et alii* 2016). Elle intervient à la droite de la forme quand celle-ci facilite la lecture de l'énoncé dans lequel elle apparaît comme étant à l'arrière-plan (comme c'est le cas pour *certes, sans doute* et *peut-être*, v. Rossari 2016a).

Conformément aux indications de hiérarchisation que *mais* transmet, nous faisons l'hypothèse que les formes qui interviennent à sa droite accentuent la présentation de l'énoncé introduit comme étant à l'avant-plan. Ainsi les locutions cadratives à nom abstrait, qui mettent en perspective deux contenus avec un accent sur le contenu introduit, sont-elles associables préférentiellement à *mais* si elles sont positionnées après cette conjonction. En outre, si elles sont très fortement associées à cette conjonction, en vertu de ce qui a été observé pour les adverbess épistémiques, nous postulons qu'elles acquièrent un fonctionnement énonciatif qui leur permet d'avoir une fonction de connecteur reformulatif.

Ainsi, nous postulons que *en pratique* comme *en réalité* ou *en fait* ont une contribution sémantique qui les rend compatibles avec une association privilégiée à la droite de *mais*. Ce qui les différencierait concernerait le degré de spécificité de cette association – degré mesurable au moyen du calcul statistique de *log-likelihood*² – : plus ce dernier est élevé, plus la locution est susceptible de développer des emplois énonciatifs et ainsi d'acquérir un fonctionnement de connecteurs de reformulation.

1. Les notions d'« arrière-plan » et « avant-plan » sont définies en référence aux outils de la Théorie Argumentative de la Polyphonie (Carel 2011) qui distingue des contenus pris en charge (mis au centre du discours) des contenus accordés (mis en retrait – sur lesquels l'interlocuteur n'est pas censé intervenir). Nous renvoyons à Rossari (2016b) pour une discussion concernant les propriétés spécifiques de ces contenus. Ce qui compte, pour la suite de notre analyse, est de retenir la propriété de hiérarchisation que les travaux portant sur *mais* – à partir de l'étude liminaire d'Anscombe & Ducrot (1977) – ont tous mis en relief.

2. Ce calcul donne une indication de probabilité que l'association entre deux items n'est pas fortuite. Plus le score est élevé, plus l'association peut être considérée comme ayant un degré faible de fortuité.

Nous allons donc étendre l'analyse de *mais*, en tant que cooccurrent spécifique gauche, à l'ensemble des connecteurs reformulatifs en nous fondant sur le paradigme et la typologie de C. Rossari (1997). Notre propos est de voir si la spécificité du mouvement <*mais*... cadratif> concerne, et jusqu'à quel point, les différentes classes de reformulatifs, dans le but de tester l'hypothèse selon laquelle *mais* formate le sens de ces locutions quand son degré de spécificité en tant que cooccurrent gauche est élevé, en facilitant la capacité de ces locutions à qualifier l'énonciation de l'énoncé qu'elles accompagnent.

À partir des propriétés mises en évidence dans l'analyse qualitative des reformulatifs de C. Rossari (1997), nous pouvons envisager que les connecteurs reformulatifs selon leur catégorie véhiculent des indications plus ou moins idoines à *mais*.

Les reformulatifs paraphrastiques, en établissant une équivalence sémantique (v. Rossari, 1997 : 13-17), ne devraient pas se combiner de façon spécifique avec *mais*, qui donne une indication de hiérarchisation à la faveur du contenu introduit³. Ceux qui sont non paraphrastiques, en mettant l'accent sur ce contenu, sont en revanche compatibles avec la hiérarchisation propre à *mais*. Toutefois, on peut anticiper des différences en fonction du type d'opération qu'ils signalent : ceux qui sont proches des paraphrastiques, en signalant une opération de récapitulation, devraient être moins facilement associables à *mais* que ceux qui indiquent une prise de distance vis-à-vis du discours qui les précède. Le connecteur *enfin*, qui sort de la catégorie des indicateurs de distanciation par sa capacité à indiquer une remise en cause du contenu qui précède, ne devrait pas non plus être particulièrement compatible avec *mais*. Si *mais* crée une hiérarchisation, cette dernière n'est pas due à une remise en cause du contenu précédent. La conjonction signale un accord avec ce contenu conformément au mouvement concessif décrit dans C. Rossari (2016a) ; par conséquent, il ne s'agit pas pour le locuteur de signifier une remise en cause vis-à-vis de ce contenu, comme le fait *enfin*.

3. RECHERCHES QUANTITATIVES POUR L'IDENTIFICATION DU COMPORTEMENT DISCURSIF DU PARADIGME DES REFORMULATIFS FRANÇAIS

Compte tenu de ce qui a été relevé dans l'analyse qualitative, le pattern discursif que nous testons concerne l'association de ces locutions avec *mais* à gauche. Cette association est cernée au moyen d'une analyse cooccurrentielle basée sur la locution comme pivot et *mais* comme cooccurrent gauche. Afin d'évaluer la

3. Les études de Magri (2018) et Steuckardt (2018) dans ce volume traitent spécifiquement de ce type marqueurs dans une perspective de linguistique instrumentée : Magri prend en compte le genre textuel par lequel ce type de marqueur est attiré et Steuckardt se sert de grand corpus pour repérer toutes les combinaisons de configurations que ces marqueurs permettent, qu'ils soient utilisés dans leur fonction reformulative ou non.

spécificité de la cooccurrence, nous utilisons le calcul *log-likelihood* : lorsque la valeur *log-likelihood* de la cooccurrence <mais-locution> se situe au-dessus du seuil de 3.84, la probabilité que l'association de *mais* avec la locution soit due au hasard est statistiquement non significative (< 0.1 %). Nous pouvons ainsi interpréter l'association comme spécifique.

Nous avons repris la typologie des connecteurs reformulatifs en y ajoutant le cadre à nom abstrait *en pratique* et la locution *au final* dont la fréquence s'accroît sensiblement depuis une trentaine d'années comme le montre le graphique suivant (Fig. 1) issu de *Google Books Ngram Viewer* (GBNV). Par ailleurs, le panorama des occurrences établi par C. Schnedecker (2011 : 112) fait ressortir la première occurrence de cette locution dans le corpus FRANTEXT en 1899.



Figure 1 : Fréquence de la locution *au final* pour les années de 1900 jusqu'à 2008 dans les livres et publications français (calculée par *Google Books Ngram Viewer*)

Cette locution, non prise en compte dans C. Rossari (1997), paraît avoir aussi un fonctionnement de connecteur reformulatif associé à une certaine indépendance relative au contenu de l'énoncé introduit. Elle pourrait être ajoutée au paradigme des locutions précédant le contenu introduit par *en réalité* (cf. ex. (4) repris sous (6)).

- (6) Quelque chose s'était brisé entre nous, mais, après réflexion, je crois en réalité qu'elle avait senti mon aversion pour lui depuis le début. Et je pense aussi qu'elle m'a soupçonné directement après son agression. **Au final**, je crois qu'elle savait, oui, elle savait ce que j'avais été capable de faire, pour elle ... ou à cause d'elle.

Le graphique *infra* (Fig. 2) représente la force d'attraction de la locution avec *mais*, en tant que cooccurent spécifique gauche, fondée sur le calcul *log-likelihood*. Le corpus est constitué de discours de presse nationale contemporaine française, suisse et québécoise (135 millions de mots) disponible dans le *Corpus des variétés nationales du français* – CoVaNa-FR (Diwersy 2014). La requête a été faite *via*

la plateforme BTLC (Diwersy 2013). Le graphique regroupe les locutions en fonction de la typologie proposée dans C. Rossari (1997 : 22). On y trouve de gauche à droite : le groupe des connecteurs reformulatifs paraphrastiques (*c'est-à-dire, en d'autres termes, autrement dit*), le groupe des connecteurs reformulatifs non paraphrastiques réalisant une opération de récapitulation (*en somme, en un mot, bref*), les connecteurs réalisant une opération de réexamen (*en définitive, en fin de compte, après tout, finalement, tout bien considéré, tout compte fait, somme toute*), les connecteurs réalisant une opération de distanciation (*de toute manière, en tout cas, quoi qu'il en soit, de toute façon, en fait, au fond, en réalité, de fait*) et le connecteur *enfin* qui déclenche une opération de renonciation. Les deux dernières locutions sont *au final* (qui marque en même temps une distance et une récapitulation) et *en pratique* (que nous ne considérons pas comme un connecteur reformulatif pour les raisons évoquées *supra* § 2). Nous avons pris en compte trois empan entre le connecteur et la locution (2, 5 et 10 items), pour couvrir le plus de cas possibles où le connecteur prend la locution dans sa portée sémantique.

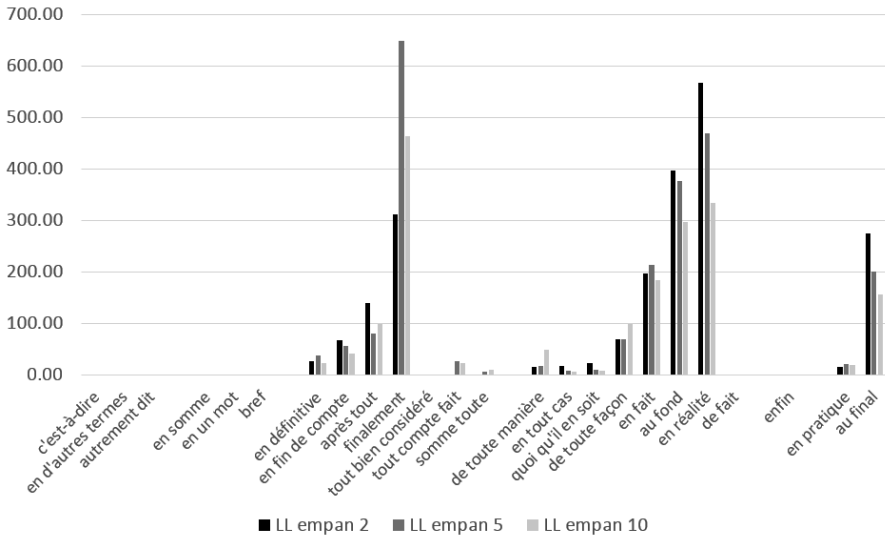


Figure 2 : Scores *log-likelihood* des associations des reformutatifs français et de *en pratique* avec le connecteur *mais* pour trois empan (2, 5, 10)

Les groupes de formes qui prennent *mais* comme cooccurrent spécifique recoupent assez nettement les catégories de reformutatifs. Il y a trois groupes de connecteurs qui n'ont pas *mais* comme cooccurrent spécifique gauche :

- les connecteurs reformutatifs paraphrastiques ;
- les connecteurs reformutatifs non paraphrastiques de récapitulation, dont l'indice de spécificité est nettement moins élevé pour l'empan de 5 et 10, et nul pour l'empan de 2 ;

- le connecteur *enfin* qui n'a pas *mais* comme cooccurrent spécifique.

Dans la catégorie des connecteurs de distanciation, tous trouvent *mais* sauf *de fait*. On notera que *au final*, qui joue un rôle charnière entre récapitulation et distanciation en indiquant une forme de prise de distance pour conclure, est de façon non négligeable associé à *mais*. Il en va de même pour la plupart des connecteurs de réexamen qui sont également spécifiques de *mais* (*finale*ment, *après-tout*, *en fin de compte*, *en définitive*). Enfin, nous relevons que *en pratique* trouve *mais* comme cooccurrent gauche avec une valeur nettement plus basse que les deux autres introduceurs de cadre à nom abstrait : *en réalité* et *en fait*. Comme relevé dans la partie qualitative, la contribution sémantique qui le caractérise le rend compatible avec *mais* en tant que cooccurrent gauche. Toutefois, le degré de spécificité est sensiblement inférieur aux autres. Cela expliquerait le fait que *en pratique* n'a pas développé d'emploi de connecteur : la mise en relief du contenu qu'il introduit ne se fait pas *via* une qualification de l'énonciation. Cette locution reste sensible au contenu propositionnel de l'énoncé introduit (comme nous l'avons vu avec le contraste d'acceptabilité entre *en pratique* et *en réalité* en (5)).

Les résultats sont conformes à ce qui a été anticipé à partir des indications fondées sur une analyse qualitative de ces formes, sauf pour *de fait*. Ce comportement peut être lié au fait que, comme *en pratique*, *de fait* est sensible au contenu propositionnel de l'énoncé introduit. Il attire donc l'attention sur ce dernier, mais n'a pas pour autant un fonctionnement énonciatif qui, selon notre hypothèse, serait facilité par une association particulièrement marquée avec *mais* comme cooccurrent spécifique gauche. Il devrait donc être exclu de la classe des connecteurs reformulatifs.

À partir des indications données dans le graphique représentant les indices de spécificité de *mais* en tant que cooccurrent gauche, nous pouvons faire les hypothèses suivantes pour le français (hypothèses que nous allons confronter ensuite aux résultats obtenus pour l'italien et l'allemand).

- La classe des connecteurs paraphrastiques se distinguerait de celle des non paraphrastiques par le fait qu'elle ne crée pas de hiérarchie entre les énoncés reliés. Cela expliquerait pourquoi ces marqueurs sont peu enclins à être combinés à *mais*, qui a la propriété de hiérarchiser les énoncés.
- Plus les connecteurs sont proches du pôle paraphrastique, moins ils marquent une hiérarchisation entre les énoncés et moins ils seraient associables à *mais*. Ce serait la raison pour laquelle les connecteurs de récapitulation ne trouvent pas *mais* comme cooccurrent spécifique.
- L'association privilégiée de certaines locutions cadratives avec *mais* comme cooccurrent gauche correspondrait à une configuration discursive qui faciliterait le développement d'un emploi énonciatif. La locution soulignerait alors la hiérarchie signalée par *mais* en reportant les indications sémantiques qu'elle véhicule sur le plan de l'énonciation. Dans le cas de *en réalité*, par exemple, ce qui est qualifié comme relevant de l'ordre du réel est l'énonciation, et non plus

le contenu, ce qui correspond à une autre façon (par rapport à *mais*) d'indiquer que l'énoncé introduit est au premier plan du discours en cours.

- Ce sont donc les locutions cadratives à nom abstrait ayant les plus forts indices de spécificité avec *mais* qui ont un fonctionnement de connecteurs reformulateurs, compte tenu de leur emploi énonciatif.

4. RECHERCHES QUANTITATIVES POUR L'IDENTIFICATION DU COMPORTEMENT DISCURSIF DU PARADIGME DES REFORMULATIFS ITALIENS

Les formes reformulatives de l'italien ont été relevées par deux critères conjoints : un premier paradigme a été établi en listant les formes italiennes prises en compte dans C. Rossari (1997), maintenant ainsi la typologie présentée dans cette recherche. Le paradigme établi a été ensuite complété en y insérant les formes repérées par le biais de l'interface de recherche EUROPARL V7⁴ comme équivalentes des formes françaises⁵. Nous avons effectué nos calculs sur un corpus constitué de quatre années de presse italienne (*La Stampa* de 1999 à 2002, 126 534 514 mots), disponible sur la plateforme BTLC (Diwersy 2013).

Les résultats (Fig. 3) en ce qui concerne les groupes de formes et leur rapport avec *ma* (comme cooccurrent spécifique) recourent en grande partie ceux du français avec, en règle générale, des valeurs de *log-likelihood* plus élevées en italien pour les items présentant une spécificité avec *ma*.

Les connecteurs reformulateurs paraphrastiques (*cioè, in altri termini, in altre parole*) ainsi que les connecteurs non paraphrastiques de récapitulation (*in poche parole, in breve*) ne montrent, à l'instar de leurs équivalents français, aucune association spécifique avec *ma* ; seul fait exception le connecteur non paraphrastique de récapitulation *insomma*, qui a *ma* comme cooccurrent spécifique dans un empan de 2 items. La raison de cette différence pourrait se situer dans les contextes d'utilisation possibles pour *insomma*, qui ne recourent pas entièrement ceux qui sont possibles pour *en somme* : certains de ces contextes semblent suggérer une lecture du sens de *insomma* comme se situant entre la récapitulation et l'opération de distanciation effectuée par *finalmente* en français (comme indiqué dans l'analyse de Rossari (1997 : 211-212) qui le classe dans les marqueurs de distanciation). Les autres connecteurs de distanciation ont, comme en français, *ma* comme co-occurrent gauche dans les empan considérés, avec des valeurs

4. EUROPARL7 contient des discours du Parlement européen traduits en plusieurs langues (sections française (67 millions de mots), italienne (53 millions de mots) et allemande (55 millions de mots), accessibles via la plateforme SKETCHENGINE (Kilgarriff et alii 2004)). Il s'agit d'un corpus parallèle aligné.

5. Nous avons exclu du paradigme la forme *praticamente*, pourtant attestée comme équivalent de *en pratique*, à cause de la multiplicité de valeurs que cet adverbe peut avoir en italien (il est notamment « signal discursif » au sens de Bazzanella 1995). Après vérification, nous avons toutefois constaté que – tout comme *in pratica*, cf. Fig. 3 pour l'italien – cette forme n'a de toute façon pas *mais* comme cooccurrent spécifique gauche.

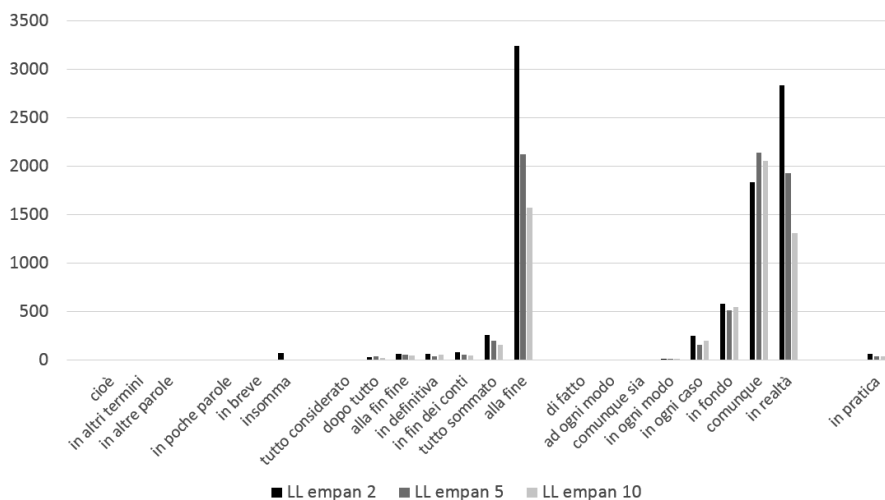


Figure 3 : Scores *log-likelihood* des associations des traductions italiennes des reformulateurs français, et de l'équivalent de *en pratica* (*in pratica*) avec le connecteur *ma* pour trois empan (2, 5, 10)

de *log-likelihood* en moyenne supérieures. L'un d'eux ressort du groupe avec une valeur particulièrement élevée : *alla fine*, qui semble proche de *au final* (pour lequel on a également relevé une spécificité non négligeable avec *mais*). Ces indications accentuent la mise à l'avant-plan de l'énoncé introduit, qui se trouve présenté comme ce que le locuteur souhaite *in fine* que le lecteur retienne. Tout comme *en réalité*, *in realtà* – qui traduit deux locutions françaises : *en réalité* et *en fait* – a également *ma* comme cooccurrent avec une valeur de spécificité très haute. Le troisième connecteur de reformulation en ordre de spécificité avec *ma* est *comunque*, qui traduit plusieurs locutions françaises (*de toute façon*, *en tout cas*, *quoi qu'il en soit*, ainsi que *quand même*, qui n'est pas considéré comme un reformulateur). Son attraction avec *ma* est donc doublement attendue : en tant que connecteur reformulateur de distanciation et en tant que marqueur de contre-argumentation. Les locutions les plus faiblement associées à *ma* sont les mêmes qu'en français : la locution *in pratica* qui, comme en français, peut être considérée comme un cadre à nom abstrait, montre une spécificité nettement moindre par rapport à *in realtà*. Il est plus étonnant que la locution *di fatto* n'ait aucune spécificité avec *ma*, alors qu'elle partage des emplois non seulement avec *de fait* mais aussi avec *en fait* (qui est très fortement associé à *mais*). Cela pourrait être lié au fait que *di fatto*, comme *de fait*, a plutôt une portée propositionnelle qu'énonciative.

La recherche quantitative conduite en italien manifeste donc les mêmes tendances en ce qui concerne les expressions de reformulation : les connecteurs reformulateurs paraphrastiques ne sont pas spécifiques de *ma*. Les connecteurs non paraphrastiques indiquant une prise de distance par rapport au contenu

qui précède associée à une mise en relief du contenu introduit montrent, en revanche, une plus nette spécificité avec la conjonction. Ces deux extrêmes en termes de spécificité semblent avoir comme anneau de jonction, pour l'italien, les reformulatifs *insomma* et *alla fine*, à la fois récapitulatifs et signalant une mise au premier plan du contenu suivant.

5. RECHERCHES QUANTITATIVES POUR L'IDENTIFICATION DU COMPORTEMENT DISCURSIF DU PARADIGME DES REFORMULATIFS ALLEMANDS

En nous fondant sur le paradigme des reformulatifs en français, nous avons établi un paradigme de formes correspondantes pour l'allemand. Contrairement à l'italien, qui partage la plupart des formes avec le français à cause de l'étymologie, la langue allemande utilise souvent des formes morphologiquement différentes.

Afin de récupérer un premier paradigme provisoire d'équivalents allemands des reformulatifs français, nous avons cherché toutes leurs traductions allemandes proposées par le traducteur en ligne DEEPL ('DeepL Traducteur')⁶. D'abord, nous avons retenu toutes les traductions proposées. Ce premier paradigme contenait une quarantaine de formes allemandes qui représentent des possibles traductions des reformulatifs français, mais dont plusieurs sont aussi traduites fréquemment par des connecteurs contre-argumentatifs. Ensuite, dans une perspective inversée, nous avons vérifié si ces traductions allemandes proposées par DEEPL peuvent être rendues par un reformulatif français afin d'assurer que ces formes allemandes puissent avoir une fonction reformulative dans le sens de notre définition. Nous avons effectué des analyses manuelles pour 40 traductions de chacune des 40 formes allemandes dans le corpus parallèle et aligné EUROPARL7. Nous avons appliqué deux critères pour déterminer si une forme allemande est une candidate à la traduction d'un reformulatif français :

- la majorité des emplois de la forme allemande est traduite par une des formes du paradigme des reformulatifs français – cela a permis, en particulier, d'éliminer les formes qui sont plus fréquemment traduites par un contre-argumentatif ;
- l'une des formes reformulatives du français apparaît au moins cinq fois en tant que traduction dans l'échantillon aléatoire de la forme en cause.

Ainsi, nous avons obtenu un paradigme de 22 formes reformulatives en allemand, représentant de la sorte une palette comparable à celle du français et de l'italien. Ces critères nous ont permis d'exclure les formes *also*, *immerhin*, *tatsächlich*, *ohnehin*, *wie auch immer*, *genau genommen*, *im Wesentlichen*, *wirklich*, qui

6. Le traducteur DeepL reprend les fonctionnalités du dictionnaire développé pour Linguee ('Linguee Dictionnaire') qui se base sur un corpus de traductions de textes accessibles en ligne.

n'ont pas été traduites par un reformulatif en français, ainsi que les formes *jedenfalls*, *dennoch*, *trotzdem*, *gleichwohl*, dont la majorité des emplois est traduite par un contre-argumentatif. La forme *kurz* (équivalent du français *bref*) a été exclue, parce que les occurrences prises en compte par le concordancier contenaient trop de bruit : *kurz* n'est que rarement utilisé dans une incise avec une fonction similaire à celle de *bref* en français. Par contre, les formes proches *kurz gesagt* et *kurz gefasst*, qui ne permettent qu'une interprétation comme reformulatifs, ont été prises en compte.

Comme pour l'italien, nous avons classé les formes reformulatives allemandes en fonction des catégories introduites par C. Rossari (1997) – de gauche à droite dans le graphique *infra* (Fig. 4). Dans la catégorie des reformulatifs paraphrastiques entrent *das heißt*, *anders ausgedrückt*, *anders gesagt*, *mit anderen Worten*. La catégorie des non paraphrastiques de récapitulation consiste en *kurz gesagt*, *kurz gefasst*, *kurzum* et *zusammenfassend*. Dans la catégorie des reformulatifs de réexamen se trouvent *schlussendlich*, *im Großen und Ganzen*, *im Endeffekt*, *zu guter Letzt*, *letztlich*, *unterm Strich*, *alles in allem*, *letzten Endes*, *letztendlich*, *schliesslich*. Enfin, les formes *in Wirklichkeit*, *auf jeden Fall*, *im Grunde* et *eigentlich* sont utilisées comme traductions des formes françaises ayant des emplois de connecteurs reformulatifs non paraphrastiques de distanciation, mais il faut souligner que seuls *eigentlich* et *auf jeden Fall*, parmi ces formes, ont une fonction reformulative, *in Wirklichkeit* et *im Grunde* étant des introduceurs de cadre (v. Wandel 2018).

Nous avons interrogé le corpus EMOLEX constitué de sept journaux allemands nationaux et régionaux (267 021 519 mots) disponible dans BTLC avec les mêmes critères de recherche appliqués à l'italien et au français⁷.

Ce diagramme (Fig. 4) montre, dans les grandes lignes, les mêmes tendances attestées pour les reformulatifs français. Seulement les catégories des formes reformulatives qui réalisent une opération de réexamen ou de distanciation sont spécifiques du connecteur *aber*. Comme pour le français, une dizaine de formes montrent des valeurs de *log-likelihood* élevées (entre 50 et 1 600). Il s'agit des formes *letztlich*, *unterm Strich*, *alles in allem*, *letzten Endes*, *letztendlich*, *schliesslich*, *in Wirklichkeit*, *auf jeden Fall*, *im Grunde* et *eigentlich* utilisées comme correspondant des marqueurs de distanciation ou réexamen. Parmi celles-ci, on relève que *eigentlich* est la forme qui a le score le plus élevé. Cela coïncide avec le fait que cette forme a un fonctionnement de connecteur de reformulation, ce qui, comme déjà mentionné, n'est pas le cas de toutes les formes (cf. notre remarque sur *in Wirklichkeit* et *im Grunde*, dont le score est nettement moins élevé, alors qu'elles sont également utilisées comme correspondant des connecteurs de distanciation français).

7. Le paramétrage des requêtes ne tient compte que des emplois de *aber* en tant que connecteur. En effet, en allemand, il existe aussi un emploi de *aber* en tant que particule modale/adverbe modal (*Du hast recht, aber eigentlich ist das unwichtig* [*aber* = connecteur] / *Du hast recht, eigentlich ist das aber unwichtig* [*aber* = adverbe/particule modale de renforcement]). Cet emploi a pu être exclu au moyen de l'étiquetage du corpus utilisé.

Reformulations

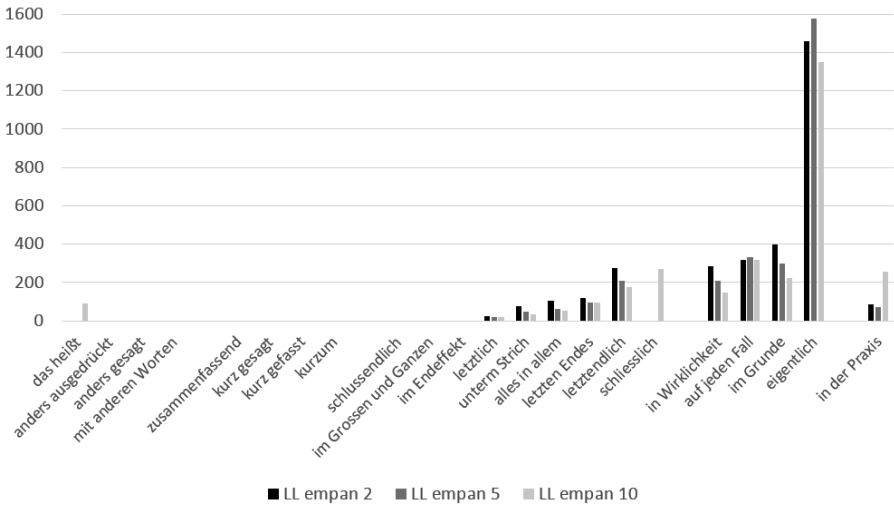


Figure 4 : Scores *log-likelihood* des associations des traductions allemandes des reformulatifs français, et de l'équivalent de *en pratique* (in der Praxis) avec le connecteur *aber* pour trois empan (2, 5, 10)

L'association entre *eigentlich* et *aber* est particulièrement forte. Cela peut être dû au fait que *eigentlich* a non seulement un fonctionnement de marqueur de distanciation proche de *en fait* mais également une fonction de renforcement (qui serait rendue en français par *vraiment*), qui accentue la mise en avant-plan de l'énoncé introduit (v. Oppenrieder & Thurmair 1989 ; Schoonjans & Feyaerts 2013).

En dépit des divergences morphologiques, il existe donc un paradigme en allemand dont les formes recourent les caractéristiques relevées pour le français et l'italien quant à l'attraction avec le connecteur *aber*.

6. CONCLUSIONS

La recherche que nous avons menée, fondée sur une approche associant étroitement une démarche qualitative à une démarche de linguistique outillée de corpus, a permis de faire ressortir des propriétés qui expliquent le fonctionnement de connecteur de reformulation que certaines expressions cadratives à nom abstrait acquièrent. Nous avons vu que, pour que ces expressions aient un fonctionnement de connecteur de reformulation, il faut qu'elles aient une portée énonciative, les rendant ainsi moins sensibles au contenu propositionnel de l'énoncé qu'elles introduisent. Cette propriété rend compte du fait que seulement certains des cadres à nom abstrait peuvent avoir un tel fonctionnement. En particulier, nous avons vu que *en pratique* n'a pas de fonctionnement de connecteur de reformulation, à la différence de *en réalité* ou *en fait*.

L'approche quantitative a permis de corréliser ce fonctionnement énonciatif à une association préférentielle de la locution avec *mais* en tant que cooccurrent gauche. Nous avons relevé que les cadres à nom abstrait qui sont des reformulatifs ont des indices de spécificité plus élevés que ceux qui n'ont pas un tel fonctionnement, et cela, dans les trois langues que nous avons examinées. Toutefois, les connecteurs reformulatifs n'ont pas tous une association privilégiée avec *mais*. Cela a confirmé une deuxième hypothèse issue de l'analyse qualitative, selon laquelle il faut que l'expression véhicule une contribution sémantique compatible avec les indications données par *mais*. Cette conjonction, nous le rappelons, signale que l'énoncé introduit est à l'avant-plan par rapport à l'énoncé sur lequel elle enchaîne. Ce contraste entre avant-plan et arrière-plan discursif doit être relayé par l'expression reformulative. Or, les connecteurs de reformulation non paraphrastique relevant de la classe « distanciation » ainsi que ceux de la classe de « réexamen » ont une telle fonction (en signalant une mise à distance du dire précédent avec un focus sur le contenu introduit par le marqueur). La corrélation entre spécificité avec *mais* et contribution sémantique de la forme est observée dans les trois langues, où l'on retrouve une différence nette en termes de spécificité avec *mais* entre les connecteurs paraphrastiques (incompatibles avec cette mise à distance), les non paraphrastiques récapitulatifs (qui ont une contribution qui est à mi-chemin entre paraphrase et synthèse) et les connecteurs de distanciation ou de réexamen (pour lesquels cette association spécifique ressort nettement).

Nous pouvons donc déduire que les cadres qui ont une fonction de connecteur de reformulation ont les deux propriétés suivantes :

- ils véhiculent une contribution sémantique compatible avec celle indiquée par *mais* (mise à l'avant-plan de l'énoncé introduit) ;
- ils sont associés à *mais* de façon spécifique et leur indice de spécificité dépasse sensiblement celui des cadres à nom abstrait qui ne sont pas des connecteurs.

La perspective inter-langues que nous avons adoptée, prenant en compte une langue romane et une langue germanique, permet de donner à ces deux propriétés une pertinence plus générale : elles seraient issues de mécanismes cognitifs consistant en une hiérarchisation des informations communiquées en fonction de schémas discursifs selon lesquels les indications données par des séquences comprenant des reformulatifs non paraphrastiques sont associées à une mise en relief de l'énonciation en cours.

Références

[DEEPL] *DeepL Traducteur*, développé par DeepL GmbH, Cologne (Allemagne). [www.deepl.com/translator]

[FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS UMR 7118 & Université de Lorraine). [www.frantext.fr/]

[GBNV] *Google Books Ngram Viewer*. [books.google.com/ngrams]

- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1977), « Deux *mais* en français ? », *Lingua* 43, 23-40.
- BAZZANELLA C. (1995), « I segnali discorsivi », dans L. Renzi, G. Salvi & A. Cardinaletti (eds), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 3, Bologna, Il Mulino, 225-257.
- CAREL M. (2011), *L'entrelacement argumentatif: lexicque, discours, blocs sémantiques*, Paris, Champion.
- CHAROLLES M. (1984), « *En réalité* et *en fin de compte* et la résolution des oppositions », *Travaux du centre de recherches sémiologiques* 47, 81-111.
- CHAROLLES M. & PIETRANDREA P. (2012), « *En réalité* : de la modalisation à l'organisation du discours », *Travaux de linguistique* 64, 111-142.
- CHAROLLES M. & VIGIER D. (2005), « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours », *Langue française* 148, 9-30.
- DIWERSY S. (2013), *Base Textuelle Lexicométrique de Cologne (BTLC). Plate-forme électronique*, Université de Cologne. [<http://persan.rom.uni-koeln.de/btisc/>]
- DIWERSY S. (2014), "The *Varitext* platform and the *Corpus des variétés nationales du français* (CoVaNa-FR) as resources for the study of French from a pluricentric perspective", *Proceedings of the First Workshop on Applying NLP Tools to Similar Languages, Varieties and Dialects*, Dublin (Ireland), 48-57.
- ENGEL H., FORSGREN M. & SULLET-NYLANDER F. (2010), « De l'emploi des connecteurs *en effet*, *effectivement*, *en fait*, *de fait*, dans différentes situations de discours : observations structurales, discursives et interactionnelles », dans J. Havu *et alii* (éds), *Actes du XVII^e Congrès des romanistes scandinaves*, Tampere, Tampere University Press, 273-297.
- FORSGREN M. (2009), « Les connecteurs *de fait*, *en fait*, *en effet*, *effectivement* : observations empiriques effectuées dans des contextes discursifs variés », *Syntaxe & Sémantique* 10 (1), 51-64.
- IORDANSKAJA L. & MEL'ČUK I. (1995), « Traitement lexicographique de deux connecteurs textuels du français contemporain : EN FAIT vs EN RÉALITÉ », dans H. Bat-Zeev Shyldkrot & L. Kupferman (éds), *Tendances récentes en linguistique française et générale*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 211-236.
- KILGARRIFF A. *et alii* (2004), "Itri-04-08 the sketch engine", *Information Technology* 105, 116.
- LENEPVEU V. (2006), « Structure grammaticale et valeur sémantico-pragmatique des locutions adverbiales de reformulation *tout compte fait*, *tout bien considéré*, *tout bien pesé...* », dans J. François & S. Mejri (éds), *Composition syntaxique et figement lexical*, Caen, Presses universitaires de Caen, 187-202.
- MAGRI V. (2018), « Marqueurs de reformulation : exploration outillée et contrastive dans deux corpus narratifs », *Langages* 212. (ce volume)
- OPPENRIEDER W. & THURMAIR M. (1989), « Kategorie und Funktion einer Partikel. Oder: Was ist eigentlich ‚eigentlich‘ EIGENTLICH? », *Deutsche Sprache* 17, 26-39.
- RICCI C. (2017), *Les emplois modaux du futur et de l'imparfait : analyse contrastive italien-français avec un regard sur la diachronie*, Thèse de l'Université de Neuchâtel.
- ROSSARI C. (1997), *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Berne, Peter Lang.
- ROSSARI C. (2016a), « La concession sans opposition à la lumière de la théorie argumentative de la polyphonie », *Verbum* XXXVIII, 151-168.
- ROSSARI C. (2016b), « Les fluctuations de sens dans quelques formes modales à la lumière d'une approche quantitative et qualitative », *Studii de lingvistica* 6, 127-142.

- ROSSARI C. *et alii* (2016), « Le pouvoir attracteur de *mais* sur le paradigme des adverbes épistémiques : du quantitatif au qualitatif », *Actes des 13^e Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles – JADT2016*, Nice (France). [disponible en ligne]
- SCHNEDECKER C. (2011), « À la fin, in fine, au final : qu'est-ce qui fait la différence, finalement ? », *Langages* 184, 111-127.
- SCHOONJANS S. & FEYAERTS K. (2013), « Die Übersetzung von Modalpartikeln als Indiz ihres Grammatikalisierungsgrades: die französischen Pendants von *denn* und *eigentlich* », *Linguistik online* 44 (4). [disponible en ligne]
- STEUCKARDT A. (2018), « Les marqueurs de reformulation formés sur *dire* : exploration outillée », *Langages* 212. (ce volume)
- WANDEL D. (2017), « Portée propositionnelle et portée énonciative des adverbiaux cadratifs abstraits *en fait* et *en réalité* », *Discours* 21. [disponible en ligne]
- WANDEL D. (2018), « Semantisch-pragmatische Funktionen rahmengebender Adverbialien im Französischen und Deutschen », *Communication*, 12. *Sprachwissenschaftliche Tagung für Promotionsstudierende – STaPs*, Chemnitz (Deutschland).
- WANDEL D. (à par.), « Cadratifs à noms abstraits et marqueurs de relativisation : une analyse cooccurrenceielle », *Syntaxe & Sémantique*.